



SAMOUIL
LIVELY
GRIMM
AUBIER
BEAUMADIER

Les Chemins de l'Amour

FRANCIS
POULENC





TATIANA SAMOUIL (1-4), *violon*

JUSTUS GRIMM (5-9,11), *violoncelle*

JEAN-LOUIS BEAUMADIER (10), *pipeau*

ÉRIC AUBIER & STÉPHANE GOURVAT (12), *cornets à pistons*

DAVID LIVELY (1-9,11), *piano*

JACQUES RAYNAUT (10), *piano*

ORCHESTRE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE, SÉBASTIEN BILLARD (12)





SONATE POUR VIOLON ET PIANO, FP119 (1943)

- 1.** I. Allegro con fuoco 6'49
- 2.** II. Intermezzo 6'20
- 3.** III. Presto tragico 5'23

4. LES CHEMINS DE L'AMOUR (POUR VIOLON ET PIANO) (1940) 3'13

SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO, FP143 (1949)

- 5.** I. Allegro - Tempo di Marcia 5'49
- 6.** II. Cavatine 6'26
- 7.** III. Ballabile 3'26
- 8.** IV. Finale 6'17

9. SOUVENIR POUR VIOLONCELLE ET PIANO (1944) 3'09

10. VILLANELLE POUR PIPEAU ET PIANO, FP74 (1934) 2'14

11. LES CHEMINS DE L'AMOUR (POUR VIOLONCELLE ET PIANO) (1940) 3'13

12. LE DISCOURS DU GÉNÉRAL (LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL POUR CORNETS À PISTONS ET ORCHESTRE D'HARMONIE (1921) 1'08

Total Time: 53'34

(1-11) Enregistré les 10,11,12 novembre et 10 décembre 2022 au Studio de Meudon

Ingénieur du son : Sami Bouvet

(12) Enregistré en mai 2013 à la Garde Republicaine (Paris)

Ingénieur du son : Alban Moraud

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoît d'Hau

Photos : Collection Francis Poulenc

Remerciements à l'association des amis de Francis Poulenc et Benoît Seringe.





SONATE POUR VIOLON ET PIANO (1943)

Composée sous l'Occupation, en 1942-1943, à l'instigation de la grande violoniste Ginette Neveu (1919-1949), la *Sonate pour violon et piano* est placée sous le signe du poète espagnol Federico García Lorca (1898-1936), dont l'assassinat avait profondément marqué Poulenc. En 1936 en effet, âgé de 36 ans, Lorca avait été fusillé par la milice franquiste, aux premiers jours de la Guerre civile espagnole. Le compositeur lui dédia sa partition, précédée sur une page entière des mots : « à la mémoire de Federico Garcia Lorca, 1899-1936 ». L'œuvre fut créée par Ginette Neveu et Poulenc le 21 juin 1943, salle Gaveau, lors de l'un des Concerts de la Pléiade, « au bénéfice des écrivains et musiciens prisonniers ».

Dans sa biographie du compositeur de 1958, Henri Hell évoque étrangement cette sonate « dont le seul mérite est d'avoir été écrite à la mémoire de Federico García Lorca » : « Si inspiré et merveilleux musicien quand il écrit pour la voix humaine ou les instruments à vent, Poulenc n'est plus tout à fait Poulenc quand il écrit pour le violon. » Hell se contentait ici de suivre l'opinion du musicien lui-même, dont il était proche. Dans un entretien de 1954, Poulenc avait affirmé que son travail sur la sonate « n'aboutit pas à grand-chose. » Le compositeur s'était depuis longtemps mis en tête qu'il n'était pas fait pour les cordes... Il est toutefois permis d'être en désaccord avec lui concernant cette partition lyrique et sombre, il est vrai singulière dans son œuvre, mais beaucoup plus forte qu'il ne semblait le penser.

L'*Allegro con fuoco* initial se déploie dans un climat emporté, avec une certaine agressivité dans l'écriture instrumentale, peu coutumière à Poulenc. Il faut certainement y entendre son sentiment de révolte face à la mort aussi spectaculaire qu'injuste de Lorca – sentiment certainement renforcé par le fait que les deux artistes étaient nés la même année. Le deuxième mouvement est d'inspiration assez espagnole. En exercice se trouve un vers du poème de Lorca *Les six cordes* : « La guitare, fait pleurer les songes » (« La guitarra, hace llorar a los sueños »). « Cet *Intermezzo*, expliquera Poulenc, est une mélancolique improvisation à la mémoire d'un poète que j'aime à l'égal d'Apollinaire ou d'Éluard. » Le violon y joue parfois pizzicato, évoquant des sonorités de guitare. Le finale de l'œuvre, significativement intitulé *Presto tragico*, est traversé d'un élan vital et rythmique brisé par une coda lugubre. Difficile de ne pas y percevoir l'image du destin de Lorca...

Outre son lyrisme emporté et sa saveur espagnole unique chez Poulenc, cette *Sonate pour violon* comporte également des instructions de jeu inhabituelles comme « très violent », « très expressif et douloureux », « rude ». L'œuvre devait malheureusement rester attachée au tragique : en 1949, sa créatrice Ginette Neveu disparut dans un accident d'avion – Poulenc révisa sa partition à cette occasion, en particulier le dernier mouvement.



SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO (1949)

Cette œuvre d'une grande diversité, « très Poulenc », comme aurait pu le dire son auteur, est emplie de pages particulièrement émouvantes. Le compositeur l'esquissa dans l'été 1940, à Brive, chez son amie Marthe Bosredon, après sa démobilisation de l'armée. Il ne la reprendra qu'en 1948, pour le duo qu'il forme alors avec le violoncelliste Pierre Fournier, le temps de quelques tournées. L'œuvre est dédiée à l'interprète ainsi qu'à Marthe Bosredon. Quelques jours après son audition privée chez la princesse de Polignac, Fournier et Poulenc en donnent la première publique salle Gaveau, le 18 mai 1949, dans un programme où figurent également la 6^e *Suite* de Bach, la *Sonate pour violoncelle* de Debussy et la *Suite italienne* de Stravinsky.

Cousine des *Animaux modèles* par ses premières esquisses et de la *Sinfonietta* par l'époque de son achèvement, cette *Sonate pour violoncelle* fait entendre diverses références (à Stravinsky, Chopin, Debussy, Ravel), fondues en un ensemble tout à fait personnel. Loin de la gravité de la *Sonate pour violon* de Poulenc, l'œuvre alterne entre gouaille robuste et lyrisme gracieux, loin de l'anti-debussysme et de l'anti-romantisme que le musicien cultivait encore dans les années 1930.

L'*Allegro di marcia* joue sur le contraste d'une première section, rieuse et lyrique, avec la partie centrale, où s'épanchent des harmonies et un chant sensuels. La remarquable *Cavatine*, dont le titre dit bien la nature vocale, débute sur de belles couleurs pianistiques. Le violoncelle murmure, puis son chant atteint une effusion passionnée, comme rarement chez Poulenc. Un gamelan tintinnabulant referme la page. Le *Ballabile* (titre désignant à l'origine une pièce dansée dans un opéra) n'est d'abord que désinvolture et pied-de-nez, avec ce côté « mauvais garçon » que Poulenc attribuait à son enfance nogentaise. Le chant s'impose peu à peu, soutenu de tendres harmonies, avant le retour de la section initiale. Le *Finale* lorgne vers le XVIII^e siècle, dans son Largo introductif (souvenir du Prologue de la *Sonate* de Debussy certainement) comme dans le Presto subito, où violoncelle et piano rivalisent de traits conjoints. Une phrase goguenarde du piano introduit l'esprit des flonflons de Nogent, qui ne s'évanouira qu'avec l'accalmie centrale. Le Presto ressurgit, et laisse place à une jolie coda, conclue par la référence baroque initiale.



LES CHEMINS DE L'AMOUR (1940)

La « chanson valse » *Les Chemins de l'amour* fut à l'origine composée pour la musique de scène de la pièce *Léocadia* de Jean Anouilh, créée au théâtre de la Michodière le 1^{er} décembre 1940. La célèbre comédienne et chanteuse Yvonne Printemps y jouait le personnage d'Amanda, sosie de la cantatrice Léocadia, dont le héros (joué par Pierre Fresnay) était épris. C'est pour elle que Poulenc a composé cette chanson sentimentale, assez marginale dans sa production, mais devenue l'une de ses plus célèbres mélodies. Ses paroles, délicieusement nostalgiques, étaient signées de Jean Anouilh lui-même. Elle est ici proposée dans un arrangement de Philippe Berrod pour violon, clarinette et piano : la ligne de chant originale est confiée au violon, la clarinette l'entourant d'une ornementation de style improvisé.

SOUVENIRS, POUR VIOLONCELLE ET PIANO (1944)

Découverte et publiée en 2012 seulement, cette pièce mélancolique et emplie de lyrisme appartenait à l'origine à la musique de scène de Poulenc pour la pièce *Le Voyageur sans bagage* de Jean Anouilh. Celle-ci avait d'abord été créée en février 1937 avec une musique de scène de Darius Milhaud. Mais lors de sa reprise au Théâtre de la Michodière en avril 1944, Poulenc est sollicité pour l'écriture d'une nouvelle partition d'accompagnement. Le présent morceau apparaît à la toute fin de la pièce. Son héros est un homme retrouvé amnésique à la fin de la Première Guerre mondiale, en lequel plusieurs familles veulent voir un parent disparu. « Vous avez tous des preuves, des photographies ressemblantes, des souvenirs précis comme des crimes... Je vous écoute tous et je sens surgir peu à peu derrière moi un être hybride où il y a un peu de chacun de vos fils et rien de moi. [...] J'existe, moi, malgré toutes vos histoires... », s'écrit-il, au moment où Poulenc a placé ce morceau. On remarque que le début de la partition est quasi-identique au « Lent et mélancolique » de *L'Histoire de Babar, le petit éléphant*, composée par Poulenc à la même époque. Comme l'a noté son biographe Hervé Lacombe, on ne peut qu'être frappé par la similarité des situations que vivent le héros d'Anouilh et la vieille dame restée seule après le départ de Babar, lorsque le morceau appartenait à *Souvenirs* apparait.

Nicolas Southon



LE DISCOURS DU GÉNÉRAL FP23 : N°2 POUR 2 CORNETS À PISTONS ET ORCHESTRE D'HARMONIE, EXTRAITS DES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL (1921)

Créé en 1921, le ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel* repose sur un argument de Jean Cocteau, qui joue des lieux communs : on assiste à une noce, un 14 juillet, au premier étage de la Tour-Eiffel ! L'écrivain précise que la mariée est « douce comme un agneau, le beau-père riche comme Crésus, la belle-mère fausse comme un jeton ». L'action est jalonnée de dix courtes pièces dues aux compositeurs du Groupe des Six (excepté Louis Durey). Parmi elles, *Le Discours du Général* et *La baigieuse de Trouville* de Francis Poulenc.

VILLANELLE FP74 (EXTRAIT DE PIPEAUX) (1934)

Fondatrice des Éditions L'Oiseau-Lyre spécialisées dans la musique ancienne, Louise B. M. Dyer commande pour constituer un recueil intitulé *Pipeaux*, des pièces pour flûte à bec à sept compositeurs : Milhaud, Roussel, Ibert, Auric, Poulenc, Ferroud et Henri Martelli. Poulenc écrit une jolie petite Villanelle pour flûte et piano à classer dans ses musiques d'enfance.

En interprétant *Le Discours du Général*, Eric Aubier, maestro du cornet à pistons, et Stéphane Gourvat, soliste reconnu de l'Orchestre de Paris, dévoilent pour la première fois cette pièce exigeante, soutenus par l'Orchestre d'Harmonie de la Garde Républicaine, une référence mondiale dans le domaine des orchestres à vent. Par ailleurs, la *Villanelle* prend vie sous le dialogue précis de la flûte piccolo de Jean-Louis Beaumadier et du piano de Jacques Raynaud, adepte de la musique du XX^e siècle. Cette mise en lumière de deux œuvres combine virtuosité technique et expression musicale raffinée, enrichissant l'expérience d'écoute.



SONATA FOR VIOLIN AND PIANO (1943)

Composed during the Occupation, in 1942-1943, at the initiative of the great violinist Ginette Neveu (1919-1949), the Sonata for violin and piano is dedicated to the Spanish poet Federico García Lorca (1898-1936), whose assassination had a profound effect on Poulenc. In 1936, at the age of 36, Lorca was shot by Franco's militia in the early days of the Spanish Civil War. The composer dedicated his score to him, preceded on a full page by the words: "à la mémoire de Federico García Lorca, 1899-1936" (in memory of Federico García Lorca, 1899-1936). The work was premiered by Ginette Neveu and Poulenc on June 21, 1943, at Salle Gaveau, during one of the Concerts of the Pléiade, "in aid of imprisoned writers and musicians".

In his 1958 biography of the composer, Henri Hell refers in a somewhat strange way to this sonata, "whose only merit is that it was written in memory of Federico García Lorca": "So inspired and marvelous a musician when he writes for the human voice or wind instruments, Poulenc is not quite Poulenc when he writes for the violin". Here Hell was simply following the opinion of the musician himself, to whom he was close. In an interview in 1954, Poulenc had said that his work on the sonata "doesn't achieve much". The composer had long been convinced that he was not cut out for strings... However, we are allowed to disagree with him about this lyrical and gloomy score, which is admittedly a singular one in his repertoire, but much stronger than he seemed to think.

The opening Allegro con fuoco unfolds in a spirited mood, with a certain aggressiveness in the instrumental writing that is unusual for Poulenc. We can certainly hear in it his sense of revolt in reaction to Lorca's death, which was as spectacular as it was unjust - a feeling certainly reinforced by the fact that the two artists were born in the same year. The second movement is quite Spanish in inspiration. The opening line is a line from Lorca's poem Les six cordes: "La guitarra, hace llorar a los sueños" ("The guitar makes the dreams cry"). This Intermezzo, "Poulenc explained, "is a melancholy improvisation in memory of a poet whom I love as much as Apollinaire or Éluard. The violin sometimes plays pizzicato, evoking guitar tones. The work's finale, significantly marked Presto tragico, is shot through with vital, rhythmic momentum, broken by a gloomy coda. It's hard not to see in it the image of Lorca's destiny...

In addition to its passionate lyricism and unique Spanish flavour, this Sonata for violin also contains unusual playing instructions such as "très violent", "très expressif et douloureux" and "rude". Unfortunately, the work was to remain associated with tragedy: in 1949, its creator Ginette Neveu died in a plane crash - Poulenc revised his score on this occasion, particularly the last movement.



SONATA FOR CELLO AND PIANO (1949)

This highly varied work, "so Poulenc" as its composer might have said, is full of particularly moving pages. The composer sketched it out in the summer of 1940, in Brive, at the home of his friend Marthe Bosredon, after his demobilisation from the army. He didn't write it again until 1948, when he formed a duo with cellist Pierre Fournier for a few tours. The work is dedicated to the performer and to Marthe Bosredon. A few days after its private performance at the home of the Princesse de Polignac, Fournier and Poulenc gave the public premiere at the Salle Gaveau on May 18th 1949, in a programme that also included Bach's 6th Suite, Debussy's Cello Sonata and Stravinsky's Suite italienne.

A related work to Animaux modèles in its early sketches and to the Sinfonietta in the period of its completion, this Cello Sonata brings together a variety of references (Stravinsky, Chopin, Debussy, Ravel) in a very distinctive and personal composition. Far from the gravity of Poulenc's Violin Sonata, the work alternates between robust wit and graceful lyricism, far from the anti-Debussy and anti-Romantic attitude that the musician was still cultivating in the 1930s.

The Allegro di marcia plays on the contrast between a cheerful, lyrical first section and the central part, in which sensual harmonies and singing unfold. The remarkable Cavatine, whose title aptly describes its vocal nature, begins with beautiful pianistic colours. The cello whispers, then sings with a passion rarely heard in a piece by Poulenc. A tingling gambol closes the page. The Ballabile (originally the title of a piece danced in an opera) is at first casual and tongue-in-cheek, with that 'bad boy' quality that Poulenc attributed to his childhood in Nogent. Gradually, the singing takes over, supported by tender harmonies, before the initial section returns. The Finale is reminiscent of the eighteenth century, both in its introductory Largo (certainly a reminder of the Prologue to Debussy's Sonata) and in the Presto subito, where cello and piano compete with each other. A mocking phrase from the piano introduces the spirit of the flonflons de Nogent, which will only fade with the middle calm section. The Presto reappears, giving way to a lovely coda, concluded by the initial Baroque reference.





LES CHEMINS DE L'AMOUR (1940)

The "waltz song" *Les Chemins de l'amour* was originally composed for the stage music of Jean Anouilh's play *Léocadia*, which premiered at the Théâtre de la Michodière on December 1st 1940. The famous actress and singer Yvonne Printemps played the character of Amanda, a look-alike of the singer *Léocadia*, with whom the hero (played by Pierre Fresnay) was in love. It was for her that Poulenc composed this sentimental song, quite marginal in his output, but which became one of his most famous melodies. Its deliciously nostalgic lyrics were written by Jean Anouilh himself. It is presented here in an arrangement by Philippe Berrod for violin, clarinet and piano: the original vocal line is given to the violin, with the clarinet surrounding it with improvised ornamentation.

SOUVENIRS, FOR CELLO AND PIANO (1944)

Only discovered and published in 2012, this melancholy and lyrical piece was originally part of Poulenc's incidental music for Jean Anouilh's play *Le Voyageur sans bagage*. The play was first performed in February 1937 with incidental music by Darius Milhaud. But when it was revived at the Théâtre de la Michodière in April 1944, Poulenc was asked to write a new score for the accompaniment. The present piece appears at the very end of the play. The hero is a man found with amnesia at the end of the First World War, in which several families want to see a missing relative. "You all have evidence, photographs that look like them, memories that are as precise as crimes... I listen to all of you and I feel a kind of ghost emerging behind me, a hybrid being in which there is a little of each of your sons and nothing of me. [...] I exist, despite all your stories...", he wrote to himself when Poulenc set this piece. Notice that the beginning of the score is almost identical to the "*Lent et mélancolique*" of *L'Histoire de Babar, le petit éléphant*, composed by Poulenc at the same time. As his biographer Hervé Lacombe has pointed out, one cannot help but be struck by the similarity of the situations experienced by Anouilh's hero and the old lady left alone after Babar's departure, when the piece related to *Souvenirs* appears.

Nicolas Southon



LE DISCOURS DU GÉNÉRAL FP23: N°2 FOR TWO PISTON CORNETS AND WIND BAND, EXCERPT FROM LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL (THE EIFFEL TOWER WEDDING PARTY) (1921)

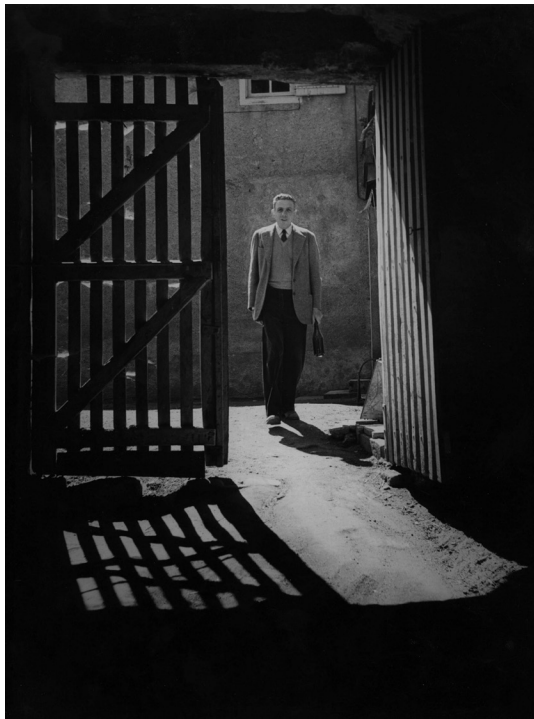
Created in 1921, the ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel* is based on an idea by Jean Cocteau, who plays on clichés: there is a wedding, on 14 July, on the first floor of the Eiffel Tower! The writer explains that the bride is "as sweet as a lamb, the father-in-law as rich as Croesus, the mother-in-law is a backstabber". The action is punctuated by ten short pieces by composers from the *Groupe des Six* (with the exception of Louis Durey). These include *Le Discours du Général* and *La baigneuse de Trouville* by Francis Poulenc.

VILLANELLE FP74 (EXCERPT FORM PIPEAUX) (1934)

Louise B. M. Dyer was the founder of Éditions L'Oiseau-Lyre, which specialised in early music. M. Dyer commissioned pieces for recorder from seven composers for a collection entitled *Pipeaux*: Milhaud, Roussel, Ibert, Auric, Poulenc, Ferroud and Henri Martelli. Poulenc wrote a lovely little Villanelle for flute and piano, one of his childhood favourites.

In performing *Le Discours du Général*, Eric Aubier, maestro of the cornet, and Stéphane Gourvat, recognized soloist of the Orchestre de Paris, debut this demanding piece, backed by the Wind Orchestra of the Republican Guard (Garde Républicaine), a global benchmark in the domain of wind orchestras. In parallel, *Villanelle* comes to life under the precise dialogue of Jean-Louis Beaumadier's piccolo flute and the piano of Jacques Raynaud, a devotee of 20th century music. This illumination of two works combines technical virtuosity with refined musical expression, enriching the listening experience.







TATIANA SAMOUIL

Violon / Violin

Débutant sa vie de violoniste à l'âge de six ans, Tatiana Samouil a fait ses débuts en solo avec un orchestre seulement trois ans plus tard. Après avoir obtenu des diplômes du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, du Conservatoire Royal de Bruxelles et du Reine Sofia College of Music de Madrid, elle a été récompensée dans d'éminents concours internationaux tels que Tchaïkovski, Reine Elisabeth, Jean Sibelius, Henry Vieuxtemps, Tenuto, ainsi que de nombreux prix à la Michael Hill.

En tant que soliste, elle a prêté son talent à des orchestres de renom tels que l'Orchestre National de Russie, le Saint-Petersbourg Symphony Orchestra, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, l'Orchestre symphonique de Finlande, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'Orchestre philharmonique d'Auckland et l'Orchestra Metropolitana de Lisboa. Ses enregistrements pour IndéSENS Calliope Records ont été unanimement salués par la critique.

Elle a eu l'honneur d'être soliste lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Sochi en février 2014.

Éducatrice émérite, elle partage sa sagesse et son savoir-faire en enseignant le violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Musikene Centro Superior des Arts de Saint-Sébastien.

Embarking on her journey with the violin at the tender age of six, Tatiana Samouil made her solo debut with an orchestra merely three years later. After earning degrees from the Tchaikovsky Conservatory in Moscow, the Royal Conservatory of Brussels, and the Reina Sofia College of Music in Madrid, she was honored in distinguished international competitions such as Tchaikovsky, Queen Elisabeth, Jean Sibelius, Henry Vieuxtemps, Tenuto, as well as numerous prizes at the Michael Hill.

As a soloist, she has lent her talent to renowned orchestras such as the Russian National Orchestra, the St. Petersburg Symphony Orchestra, the National Orchestra of Belgium, the Brussels Philharmonic Orchestra, the Finnish Symphony Orchestra, the Toulouse Chamber Orchestra, the Auckland Philharmonic Orchestra, and the Orquestra Metropolitana de Lisboa. Her prolific recordings for IndéSENS Calliope Records have been unanimously acclaimed by critics.

She had the honor of performing as a soloist at the closing ceremony of the Sochi Olympics in February 2014.

A sought-after educator, she shares her wisdom and expertise by teaching the violin at the Royal Conservatory of Brussels and the Musikene Centro Superior de las Artes in San Sebastian.



JUSTUS GRIMM

Violoncelle / Cello

Originaire de Hambourg, Justus Grimm s'est initié au violoncelle dès l'âge de cinq ans, avec son père comme premier mentor. Son parcours éducatif l'a ensuite conduit au Conservatoire de Cologne, puis à celui de Stockholm où il a étudié sous la tutelle de Claus Kanngiesser et Frans Helmerson. Couronné par le premier prix des concours Maria Canals et du Conseil Musical Allemand, il s'est depuis illustré en soliste aux côtés de prestigieuses formations telles que l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Symphonique de La Monnaie, et le Philharmonique de Hambourg. Sa remarquable carrière en musique de chambre l'a mené à collaborer avec des personnalités éminentes telles que Abdel Rahman El Bacha, Gerard Caussé, Antonio Pappano, et à se produire dans de nombreux festivals internationaux. Depuis 2008, il partage son expertise en tant que professeur de violoncelle et directeur artistique au Conservatoire Royal d'Anvers. Il joue sur un instrument de P.A. Testore datant de 1760.

Hailing from Hamburg, Justus Grimm took up the cello at the tender age of five, with his father as his first mentor. His educational journey then took him to the Cologne Conservatory and later to Stockholm where he studied under the guidance of Claus Kanngiesser and Frans Helmerson. Crowned with the first prize at the Maria Canals competition and the German Music Council, he has since shone as a soloist alongside prestigious formations such as the English Chamber Orchestra, the La Monnaie Symphony Orchestra, and the Hamburg Philharmonic. His remarkable career in chamber music has led him to collaborate with eminent figures such as Abdel Rahman El Bacha, Gerard Caussé, Antonio Pappano, and to perform in numerous international festivals. Since 2008, he has been sharing his expertise as a cello professor and artistic director at the Royal Conservatory of Antwerp. He plays on an instrument by P.A. Testore dating from 1760.





DAVID LIVELY

Piano

Le pianiste franco-américain David Lively est reconnu pour sa carrière exceptionnelle et son parcours unique dans le monde musical. Sa formation musicale a débuté aux États-Unis et s'est épanouie en France, où il a brillé dans divers concours internationaux, remportant des distinctions dans des compétitions prestigieuses telles que le Long-Thibaud, la Reine Elisabeth et le Tchaïkovski. Sa rencontre avec le maestro Claudio Arrau a été particulièrement marquante, faisant de lui l'un des rares élèves de ce grand pianiste.

Le répertoire de Lively s'étend à travers les époques, avec un intérêt particulier pour les compositeurs américains du 20^{ème} siècle, notamment Elliott Carter et Aaron Copland, dont il a étudié et enregistré les œuvres majeures pour piano. Ardent défenseur de la musique contemporaine, Lively a également participé à la création de nombreuses partitions, contribuant ainsi à façonner le paysage musical de notre époque.

Il a eu l'honneur de collaborer avec plusieurs ensembles renommés, dont les Quatuors Borodine et Melos, ainsi que le Quatuor Cambini-Paris. Il a partagé la scène avec des figures légendaires de la musique classique comme Martha Argerich et Eugene Istomin. Au-delà de son activité de concertiste, Lively s'investit dans le monde académique en tant que conseiller artistique et directeur des concours à l'École Normale de Musique de Paris, guidant la nouvelle génération de musiciens vers l'excellence.

Franco-American pianist David Lively is acknowledged for his exceptional career and unique path in the musical universe. His musical training began in the United States and culminated in France, where he shone in various international competitions, winning accolades in prestigious contests such as the Long-Thibaud, Queen Elisabeth, and Tchaikovsky Competitions. His encounter with maestro Claudio Arrau was particularly impactful, making him one of the rare pupils of the grand pianist.

Lively's repertoire extends widely across eras, with a marked interest in 20th-century American composers, notably Elliott Carter and Aaron Copland, whose major piano works he has studied and recorded. A fervent advocate for contemporary music, Lively has also been involved in the creation of numerous scores, thereby contributing to shaping the musical landscape of our time.

He has had the honor of working with several renowned ensembles, including the Borodin and Melos Quartets, as well as the Cambini-Paris Quartet. He has shared the stage with legendary figures in classical music like Martha Argerich and Eugene Istomin. Beyond his concert activity, Lively is engaged in the academic world as an artistic advisor and competition director at the École Normale de Musique de Paris, guiding the new generation of musicians towards excellence.





ÉGALEMENT DISPONIBLE / ALSO AVAILABLE

WWW.INDESENSCALLEOPE.FR

55555
PRECIPIUM



INDE167 | Francis Poulenc
Sextuor, Trio, Aubade, Suite française
QUINTETTE MORAGUES / STROSSER



INDE114 | Francis Poulenc
Musique de chambre avec vents
SOLISTES ORCHESTRE DE PARIS / DÉSERT / STROSSER